

---

*Yeats's Legacies : Yeats Annual no. 21, A Special issue,*  
Warwick Gould (dir.)

Pierre Longuenesse

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7355>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.7355](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.7355)

ISSN : 2259-8863

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 14 novembre 2019

Pagination : 144-146

ISBN : 978-2-84133-945-7

ISSN : 0183-973X

**Référence électronique**

Pierre Longuenesse, « *Yeats's Legacies : Yeats Annual no. 21, A Special issue, Warwick Gould (dir.)* », *Études irlandaises* [En ligne], 44-1 | 2019, mis en ligne le 14 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.7355>

---



*Études irlandaises* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

do not understand the Polish language just how successfully her efforts have been in capturing the aura of silence in *Chamber Music*, as she also includes reference to those of Maciej Słomczyński in addition to Italian translations by Marina Capodilista and Alfredo Giuliani. The essay begs the question as to why no other essay in the volume was given over fully to analysis of *Chamber Music* in its original English version, a volume of poems for which the boundary between sound and stillness is so delicately yet emphatically poised. Serenella Zanotti's essay on silent translation in Joyce actually reads more like a consideration of unacknowledged intertextual allusions that Joyce weaves into his work. Certainly important as an essay on translation and intertextuality, the silence within translation processes in Joyce's writing that Zanotti detects in her essay appears instead to be simply a case of Joyce reworking those influences into the fabric of Joyce's own style. This is indicative of the shortcoming in the final two sections of the volume. While all of the essays are absorbing in their own right, they are not always attuned to the primary objective of the volume as a whole: the topic of silence. Following the publication of this excellent volume of essays, the field of Joyce Studies would be well served by a full exploration of silence in Joyce in ontological and metaphysical terms.

Michael McA TEER

***Yeats's Legacies: Yeats Annual no. 21, A Special issue, Warwick Gould (dir.), Cambridge, Open Book Publishers, 2018, 610 p. (versions PDF et HTML disponibles en ligne : <https://www.openbookpublishers.com/product/724>).***

Ce nouvel opus de la revue *Yeats Annual* est un volume imposant de 610 pages, de très belle facture, précédé d'une longue introduction de 67 pages écrite par Warwick Gould, également responsable éditorial de l'ouvrage. Autant dire que l'on a affaire à une somme extrêmement riche, portée par nombre de chercheurs prestigieux dans le monde de la critique yeatsienne. Son titre, *Yeats's Legacies*, donne la tonalité de l'ensemble, puisqu'il y est question d'héritage – et le terme est à prendre à la lettre comme au figuré, puisque cette année 2018 marque le centenaire de l'acquisition par Yeats de sa demeure Thoor Ballylee, tour normande où il ne demeura qu'éphémèrement durant quelques années dans la décennie 1920, et dont sont aujourd'hui vendus, par la famille, les meubles et les objets qu'elle abrita.

« *Yeats's Legacies* », c'est donc d'abord cet héritage matériel, dont Warwick Gould nous rappelle l'histoire dans sa longue introduction. Mais c'est aussi tout ce qui, dans l'histoire du poète, accompagna cette période extrêmement féconde de maturité et de fin de vie. Période de très grande créativité poétique et dramatique, bien sûr, mais aussi période durant laquelle l'homme public Yeats fut sur tous les fronts de la pensée et de l'action politique.

Si l'on tente de cerner une structure générale de ce numéro, on peut dire que son corps principal, le plus long, est composé de dix articles de fond concernant les productions littéraires ou activités publiques de Yeats durant ces deux décennies 1920 et 1930. Trois d'entre eux, d'une taille imposante allant jusqu'au format essai, forment la moitié de l'ensemble. Anita Feldman (« The Invisible Hypnotist: Myth and Spectre in Some Post-1916 Poems and Plays by W. B. Yeats », p. 63-121) analyse la façon dont Yeats s'est fait écho du soulèvement de 1916 dans son œuvre, œuvre parcourue des spectres des fusillés de Pâques depuis *The Dreaming of the Bones* jusqu'à *The Man and the Echo* à la veille de sa mort. Warwick Gould (« "Satan, Smut and Co": Yeats and the Suppression of Evil Literature in the Early Years of the Free State », p. 123-212), restitue avec force détails les luttes de Yeats sénateur face à la grande virulence des mouvements religieux dans le nouvel Irish Free State – luttes d'autant plus courageuses que vaines contre les lois de censure finalement votées en 1929, et qui trouvent leur résonance jusqu'à aujourd'hui, puisqu'a encore été votée en 2009 en Irlande une loi pénalisant le blasphème. James Pethica (« "Uttering, Mastering it"? Yeats's Tower, Lady Gregory's Ballylee and the Eviction of 1888 », p. 213-267), évoque l'histoire même du domaine de Thoor Ballylee, notamment lorsqu'il fut propriété de William Gregory, qui à l'heure des évictions se targuait d'être un landlord libéral – si tant est que ce soit possible. Les autres articles, un peu plus brefs, sont autant d'études ciblées sur des aspects particuliers de l'œuvre ou de son contexte. Hannah Sullivan (« How Yeats Learned to Scan », p. 3-37), en revenant sur l'histoire même du concept de vers libre, développe une réflexion documentée et passionnante sur le traitement du vers par Yeats, et l'influence, sur ce point, de Pound et ses théories modernistes. Denis Donoghue (« Easter 1916 », p. 39-61) remet en contexte le soulèvement de Pâques 1916 dans l'histoire des mouvements nationalistes irlandais depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec une émotion justifiée par l'évocation de sa propre famille, et analyse les postures contradictoires de Yeats, son désarroi lors de l'événement, et sa reconnaissance de la transcendance générée par l'héroïsme du sacrifice des morts de l'insurrection. Lauren Arrington (« Fighting Spirits: W. B. Yeats, Ezra Pound, and the Ghosts of *The Winding Stair* (1929) », p. 269-293) évoque le duo Yeats/Pound à Rapallo, à l'heure de leur étude du Zen, de l'écriture de *The Winding Stair*, et de leur fascination passagère pour Mussolini. Catherine E. Paul (« W. B. Yeats and the Problem of Belief », p. 295-316), s'appuyant notamment sur une analyse de *Resurrection*, s'interroge sur la figure du *daimon* et sur l'idée exacte que le poète se fait des « esprits », tantôt part intérieure de soi, tantôt figure extérieure. Grevel Lindop (« Charles Williams and W. B. Yeats », p. 317-354) nous donne un aperçu nouveau et aigu du travail de Yeats sur *The Oxford Book of Modern Verse*, et du rôle précieux que joua dans cette entreprise Charles Williams, lui-même poète, et alors éditeur à Oxford University Press. Stanley van der Ziel (« Shakespeare in *Purgatory*: "A Scene of Tragic Intensity" », p. 355-390) évoque les traces visibles dans *Purgatory* de *King Lear* ou *Coriolan* – deux pièces vues par Yeats à l'Abbey Theatre dans les années 1930 –, à travers le conflit père/fils ou les figures d'apocalypse, alors qu'il est aussi en train d'écrire *On the Boiler*. Enfin,

William O'Donnell (« The Textual History of Yeats's *On the Boiler* », p. 391-446) analyse précisément l'histoire éditoriale de *On the Boiler*, ou plutôt la longue histoire de sa non-publication et de l'impatience de Yeats, en conflit avec Higgins, collaborateur de sa sœur à la Cuala Press. On sait que le texte fut finalement édité de façon posthume.

Une deuxième partie, plus brève, est composée d'abord de deux passionnants commentaires de chercheurs sur leurs propres études, l'un de John Kelly sur Maud Gonne, l'autre de Warwick Gould sur l'histoire éditoriale des œuvres de Yeats. Avec le premier (« Maud Gonne's Fictional Affair: "A Life's Sketch" », p. 449-477), on découvre avec surprise que Maud Gonne, connue plutôt pour sa rhétorique politique, s'est elle-même essayée à la fiction, et même à l'autofiction, à travers un court texte de jeunesse, « A Life's Sketch », publié dans le *Literary and Artistic Magazine* – supplément bisannuel du *Freeman's Journal* – en 1889. Le second (« Conflicted Legacies: Yeats's Intentions and Editorial Theory », p. 479-541) est une très brillante réflexion sur la nécessité, pour la compréhension du parcours de l'écrivain, de penser ce parcours non en terme de « bio-bibliographie », mais bien de « biblio-biographie » ! Car on sait comment Yeats, de son vivant, a construit son « grand œuvre » par une stratégie minutieuse de publication, à intervalles réguliers, de ses œuvres complètes. Du reste, Gould poursuit la réflexion en portant un regard surplombant sur l'histoire *post-mortem* des différentes éditions des œuvres complètes du poète, en s'interrogeant, derrière Barthes ou Foucault, mais aussi Eliot, sur le statut même de « l'auteur » et de son texte. Enfin, ces deux études sont suivies de courtes recensions des publications récentes sur le poète ou ses proches, dont on résumera simplement en une formule les contenus, tout en mentionnant les auteurs des ouvrages. On découvre ainsi deux passionnantes biographies récentes des sœurs Gore-Booth (l'une de Sonja Tiernan sur Eva et l'autre de Lauren Arrington sur Constance), le dernier opus de la série des Cornell Yeats sur *On Baile's Strand* (dirigé par Jared Curtis et Declan Kiely), et plusieurs monographies et recueils d'essais : sur Yeats, Eliot et Jones (par David Soud), sur Yeats et l'occultisme (dirigé par Matthew Gibson et Neil Mann), ou Yeats et Kipling (par Alexander Bubb), sur les relations entre Yeats, MacNeice, Bowen et Beckett et le médium radiophonique (par Emily Bloom), sur les *Cantos* posthumes de Pound (dirigé par Massimo Bacigalupo), et enfin sur l'« affaire » Maud Gonne / Millevoeye (par Adrian Frazier). L'ensemble se clôt sur la mention des dernières publications reçues par la revue, et notamment d'une récente mise en musique de l'ensemble de l'œuvre poétique de Yeats par le compositeur Douglas Saum of Reno.

Pierre LONGUENESSE